

## *Rappel*

On ne peut parler de trace que dans la mesure où :

- 1) Elle fait partie d'un réseau de sens;
- 2) Elle est l'élément d'un processus qui lui donne sens:
  - A) Processus de recherche (trace = indice)
  - B) Processus de fabrication (trace = élément d'une chaîne opératoire)

## *Cependant,*

La trace est-elle seulement le résultat d'une fabrication ou possède-t-elle une opérativité propre ?

Pourquoi la tendance à se focaliser sur les traces visuelles ?

**Iégor Reznikoff**, « La dimension sonore des grottes ornées », Bulletin de la société préhistorique française, 1988

La trace n'aurait-elle pas une opérativité propre ?

- 1) Le cas de l'oralité (la pratique sacramentaire)

## Plan de la leçon

- 1) Première partie: efficacité de la parole orale comme trace, dans le rituel sacramentaire, à l'aide des analyses de Irène Rosier, *La parole efficace*;
- 2) Deuxième partie: opérativité des traces écrites, à l'aide des analyses de Jack Goody, *La raison graphique*;
- 3) Troisième partie: trace et tracé, à l'aide des analyses de Tim Ingold, *Une brève histoire des lignes*.

## I- LA « PAROLE EFFICACE »

Dans le christianisme médiéval, tout être est une trace de la parole divine.

L'efficacité de la parole divine est:

- 1) Celle d'une parole créatrice
- 2) Celle d'une parole « efficace » (*efficax*), une injonction (conversion et salut)
- 3) Celle d'une parole prononcée (humaine) agissant sur l'âme et le corps du croyant (rituel)

La puissance de la parole (humaine) comme trace de la parole divine dépend de son insertion dans un dispositif (rituel).

## *L'efficacité symbolique*

« il s'agirait chaque fois d'induire une transformation organique, consistant essentiellement en une réorganisation structurale, en amenant le malade à vivre intensément un mythe, tantôt reçu, tantôt produit, et dont la structure serait, à l'étage du psychisme inconscient, analogue à celle dont on voudrait déterminer la formation à l'étage du corps. L'efficacité symbolique consisterait précisément dans cette « propriété inductrice » que posséderaient, les unes par rapport aux autres, des structures formellement homologues pouvant s'édifier, avec des matériaux différents, aux différents étages du vivant : processus organiques, psychisme inconscient, pensée réfléchie. La métaphore poétique fournit un exemple familier de ce procédé inducteur ; mais son usage courant ne lui permet pas de dépasser le psychique » (Claude Lévi-Strauss, « L'efficacité symbolique », in *Revue de l'histoire des religions*, tome 135, n°1, 1949. pp. 5-27)

La *situation d'énonciation* de la formule « hoc est corpus meum » dans la pratique sacramentaire (I. Rosier):

- 1) Institution première par le Christ
- 2) Institution seconde par l'Eglise, relais et garante de la première institution
- 3) Formes codées dans une langue donnée (formules sacramentaires)
- 4) Énonciateur (prêtre, locuteur)
- 5) Récepteur (récipiendaire)
- 6) Élément matériel (pain, vin)
- 7) L'acte lui-même et ses règles de fonctionnement

Pierre Lombard (XIIe s.): « id efficit quod figurat »

Le sacrement produit ce qu'il signifie, selon une puissance (*virtus*) cognitive et sanctificatrice.

*La controverse eucharistique (Bérenger de Tours et Lanfranc, XIe s.)*

Bérenger de Tours: le sacrement est un signe (signum) visible de la présence invisible du Christ.

L'eucharistie ne change pas la nature de l'élément matériel (pain et vin), mais sa signification (signification spirituelle).

En effet, selon la définition augustinienne du signe, le signe est une chose qui renvoie à autre chose qu'elle-même, sans que cette relation ne change sa nature.

Thèse condamnée, reprise par Duns Scot (XIIIe s.)

Les théologiens retiendront pourtant l'idée selon laquelle le sacrement est un signe.

*Le sacrement n'est pas un signe comme un autre...*

- 1) Il est plus qu'un signe, car il ressemble à ce qu'il signifie (relation de similitude);
- 2) Il fait plus que signifier, car il est aussi efficace.

Sa similitude est particulière:

- 1) Plus il ressemble à ce qu'il signifie, plus il est efficace;
- 2) Sa similitude n'est pas une identité de nature, ni une participation, mais une similitude par proportionnalité:

Eau

-----

souillures du corps

=

Grâce

-----

souillures de l'âme

- 3) Le signe sacramentaire est à la fois similitude et institution...

## *Quelle est la nature du signe sacramentaire ?*

Solution d'Albert le Grand et de Bonaventure: le sacrement a une *aptitude* naturelle à signifier, mais *l'actualité* de cette signification lui vient de l'institution (I. Rosier, *La parole efficace*, p. 66).

Le sacrement a une *causalité* – il peut donc être analysé en termes de cause.

Pierre Lombard (XIIe s.): « id efficit quod figurat »

## *Mais comment un signe peut-il être la cause de son signifié ?*

Solution de Bonaventure: le signe sacramentaire appartient au deuxième mode de signification, selon lequel la relation de causalité suit la relation de signification.

Le sacrement signifie d'abord la grâce, *puis* la cause.



## *La notion de causalité instrumentale*

Thomas d'Aquin articule la valeur cognitive et opérative du signe à l'aide de la causalité instrumentale.

Dieu, cause principale, agit par le moyen du sacrement, cause instrumentale, pour administrer la grâce.

Le signe sacramentaire est:

- 1) Le signe de sa propre cause
- 2) L'effet d'une cause principale
- 3) La cause d'un effet secondaire

## *Nouvelles difficultés...*

- 1) Si le sacrement est une cause, pourquoi n'est-il pas toujours accompagné de son effet ?
- 2) Quel est le rôle exact de la parole sacramentaire dans l'efficacité du sacrement ?
- 3) Quelle est la causalité propre de la parole par rapport à l'élément matériel (pain et vin) ?
- 4) Suffit-il de consacrer l'élément matériel ? Et si une souris passait par là...

## *Deux modèles de causalité*

### 1) Le schème de l'artisan

Exemple de l'ébéniste:

- Cause motrice (ou efficiente) : main de l'artisan
- Cause matérielle : le bois
- Cause formelle : la forme de table imprimée dans la matière
- Cause finale : l'idée de la table dans l'esprit de l'artisan
- + la cause instrumentale (le sacrement) chez Thomas

### 2) Le schème pédagogique

La connaissance n'est pas imprimée dans l'esprit de l'élève, mais « éduite » (*educitur*).

La grâce n'est pas imprimée dans l'âme et le corps mais éduite dans l'âme.

Dans ce dernier cas, le récipiendaire doit être disposé et *préparé* à recevoir.

La pratique sacramentaire apparaît comme un dispositif complexe d'interaction de causes.

La trace (la parole, trace orale du verbe divin; l'âme et le corps du croyant, trace de l'efficace divine) joue son efficace dans ce dispositif.

C'est la contingence de cette interaction qui fait sa rareté.

Cependant, la rareté de l'efficace sacramentaire conduit à devoir répéter le geste – la trace n'y a pas d'opérativité propre.

N'existe-t-il pas des traces qui demeurent après la profération ?

La trace écrite n'a-t-elle pas une autonomie matérielle, et peut-être même une opérativité propre ?

## II- LE POUVOIR DE L'ÉCRITURE

Les traces écrites (graphiques) ont-elles une opérativité propre ?

### II.1- Jack Goody, *La raison graphique*

- Rompre avec l'idée de la secondarité de l'écriture

Les signes écrits ne sont pas de simples supports des mots prononcés oralement

- L'écriture a une puissance transformatrice sur la pensée:
  - a) Méliorative: développement de la grammaire, de la logique
  - b) Limitative: standardisation et linéarisation

L'expérience ethnographique chez les Lo Daga: le biais autoréférentiel induit par l'écriture dans l'étude des sociétés orales.

- Revoir les rapports entre l'oralité et l'écriture
  - a) La conception contemporaine de la mémoire conduit à représenter les sociétés orales comme « conservatrices ».
  - b) Cette conception méconnaît la puissance créative *et* intégrative de l'oralité: tout récit est une nouvelle manière de raconter, *aussitôt* absorbée dans la transmission.
  - c) Les sociétés orales ne sont pas davantage fermées au scepticisme mais ne laissent pas la prise de conscience des contradictions à la disposition de chacun.

- Deux exemples d'opérativité des traces écrites sur la pensée
  - a) Les tableaux
  - b) Les listes
- Autres incidences
  - a) Influence de l'écriture sur la mémoire
  - b) Influence de l'écriture sur l'organisation des informations
  - c) Formalisation
  - d) L'oralité elle-même se structure selon des règles issues de l'écriture
  - e) La parole orale perd son efficace

Avec l'écriture, c'est la « geste » orale qui disparaît progressivement;

Avec l'imprimerie, c'est le geste d'écrire (le tracé) qui disparaît progressivement – élément dont Goody ne tient pas compte...

## II.2- Tim Ingold, *Une brève histoire des lignes*

L'efficace du geste d'écrire ne peut se décrire qu'*a posteriori*, après le passage de l'art d'écrire comme tracé, à l'art d'écrire comme art de création littéraire.

Tim Ingold envisage ce passage comme une perte: le tracé est devenu « silencieux », de la même manière que la parole (originellement chantée) est devenue « silencieuse ».

Au Moyen Âge, la compréhension d'un texte passait par son tracé et par l'audition – les « voces paginarum » occupaient l'âme et le corps du lecteur (Dom Leclercq).

La lecture est le déchiffrement linéaire d'un tracé, à la manière dont un pisteur suit le trajet de sa proie – et non à la manière d'un plan traversé.

La lecture et la pensée sont donc habitées par la question de *l'orientation*.



## *Une matrice interprétative des rapports oral/écrit*

### Deux critères doubles

- 1) L'opposition entre les modalités sensorielles du son (auditif) et de la vision (visuel) ;
- 2) L'opposition entre le geste corporel (gestuel) et son inscription sous forme de trace (inscriptionnel).

Ces caractères permettent de dégager quatre alternatives :

- 1) L'auditif-gestuel
- 2) Le visuel-inscriptionnel
- 3) L'auditif-inscriptionnel
- 4) Le visuel-gestuel

L'anthropologie montre qu'il existe des systèmes d'écriture non inscriptionnels (qui ne passent pas par la trace).

Seule l'attention portée au *tracé* permet de s'en rendre compte.

Exemple des écritures tissées (le quipu inca):



# CONCLUSION

Une trace ne se limite pas à son sens visuel-inscriptionnel – ou matériel-inscriptionnel...

# BIBLIOGRAPHIE

- Jack Goody, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, éditions de Minuit, 1979
- Tim Ingold, *Une brève histoire des lignes*, Zones sensibles, 2013
- J. Le Goff, « Le rituel symbolique de la vassalité », in *Penser un autre Moyen Âge*, Tel, 1991
- Claude Lévi-Strauss, « L'efficacité symbolique », in *Revue d'histoire des religions*, tome 135 n°1, 1949, p. 5-27
- Iégor Reznikoff, Michel Dauvois, « La dimension sonore des grottes ornées », in *Bulletin de la société préhistorique française*, tome 85, n°8, 1988, p. 238-246
- Irène Rosier-Catach, *La parole efficace. Signe, rituel, sacré*, Paris, Seuil, 2004
- Irène Rosier-Catach, « Signification et efficacité : sur les prolongements médiévaux de la théorie augustinienne du signe », in *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 2007/1, tome 91, p. 51-74.